

## Judenhass

Auch mein Vater hasste die Juden, und zwar ausnahmslos, sogar die demütigen Alten. Es war ein uralte überlieferter und eingefleischter Hass, für den er keinen Grund mehr anzuführen brauchte, jede Motivierung, sogar die absurdeste, gab ihm recht. Dass die Juden nach der Weltherrschaft strebten, weil sie ihnen von ihren Propheten verheißen worden wäre, glaubte freilich niemand mehr, obwohl sie tatsächlich immer reicher und mächtiger wurden, wie man hörte, besonders in Amerika. Aber Geschichten von einer bösen Verschwörung, wie sie angeblich in den »Protokollen der Weisen von Zion« schriftlich niedergelegt war, hielt man selbstverständlich für Humbug, ebenso wie solche von Hostienraub oder Ritualmorden an unschuldigen Kindern, trotz des immer noch unaufgeklärten Verschwindens der kleinen Esther Solymossians<sup>1</sup>. Das waren Märchen, die man Dienstmädchen erzählte, wenn sie sagten, sie hielten es bei uns nicht länger aus und gingen lieber zu einer jüdischen Familie, wo sie besser bezahlt und behandelt würden. Dann allerdings erinnerte man sie auch beiläufig daran, dass die Juden schließlich unseren Heiland gekreuzigt hatten. Aber für unsereins, das heißt: für gebildete Leute, war's gar nicht nötig, mit so schwerwiegenden Argumenten aufzufahren, um die Juden für zweitrangige Menschen anzusehen. Man mochte sie einfach nicht, jedenfalls weniger als andere Mitmenschen, das war so selbstverständlich wie dass man Katzen weniger mochte als Hunde oder Wanzen weniger als Bienen, und man amüsierte sich geradezu damit, die absurdesten Begründungen dafür anzugeben.

So zum Beispiel war's doch bekannt, dass es Pech bringt, wenn man auf die Jagd gehen will und dabei einem Juden begegnet. Nun tat aber mein Vater nicht viel anderes, als auf die Jagd zu gehen, und weil sich's bei der großen Menge von Juden in der Bukowina kaum vermeiden ließ, dabei jedesmal gleich mehreren zu begegnen, hatte mein Vater diesen Ärger beinahe täglich, er litt darunter wie an einem in die Zehe eingewachsenen Nagel. Es gab bitterböse Szenen zwischen ihm und meiner Mutter, weil sie gelegentlich an lumpensammelnde Hausierer – Juden, selbstverständlich, sogenannte *Handales*<sup>2</sup> – abgetragenen Kleider verschenkte und damit Schwärme von ihnen vors Haus lockte.

Gregor von Rezzori (1914-1998) *Denkwürdigkeiten eines Antisemiten*, BTV S. 219-220. *Mémoires d'un antisémite*, trad. Jan Dusay. *Mémoires d'un antisémite* [1979]. Paris, Éditions de l'Olivier, 2003. 1990 sous le Éditions L'Âge de l'Homme.

---

<sup>1</sup> Anfang April 1882 verschwand in einem ungarischen Dorf ein vierzehnjähriges christliches Mädchen, namens Esther Solymosi. Es wurde sehr bald die Beschuldigung laut, die Juden hätten das Mädchen zu rituellen Zwecken geschlachtet (getötet).

<sup>2</sup> Ne pas traduire (*Handales* = *Hoizirer* en yiddich, *Hausierer* en all.: à mi-chemin entre *colporteur*, *marchand ambulant* et *mendiant*)

*Le „roman en cinq récits“ de Gregor von Rezzori, Denkwürdigkeiten eines Antisemiten, est un roman d'apprentissage sous la forme de récits autobiographiques retraçant la vie de l'auteur en Bucovine. Le roman date de 1979, il est bien postérieur à la Shoah, donc. Et il faut absolument faire la distinction entre l'antisémitisme distancié du narrateur (celui qui dit „je“) et l'ironie de l'auteur qui déconstruit l'antisémitisme de l'intérieur.*

### **La haine envers les Juifs<sup>3</sup> / l'antisémitisme**

Mon père [lui] aussi<sup>4</sup> / Même mon père haïssait les Juifs, tous / [et ce] sans exception, même les / jusqu'aux vieillards humbles<sup>5</sup> / y compris ceux qui étaient vieux et humbles<sup>6</sup> / même les personnes âgées et soumises. C'était une haine ancestrale<sup>7</sup> / invétérée, inscrite dans sa chair / ancrée en / enracinée au plus profond de lui / viscérale et qu'il n'avait plus besoin de justifier<sup>8</sup>, n'importe quelle motivation, même la plus absurde, lui donnait raison. <sup>9</sup>Bien entendu, personne ne croyait plus que les Juifs sous prétexte que leurs prophètes<sup>10</sup> le leur aurait promis<sup>11</sup>, cherchaient<sup>12</sup> à dominer le monde / devenir les maîtres du monde / que les Juifs aspiraient à la domination mondiale sous prétexte que leurs prophètes la/le leur auraient

---

<sup>3</sup> La traduction par *la haine des Juifs* pose le problème classique génitif objectif/subjectif : les Juifs sont-ils haïs ou haineux (idem avec *la peur du soldat*, le soldat a-t-il peur ou fait-il peur?), c'est une traduction correcte, mais ambiguë, donc à éviter; problème de la majuscule (Juifs / Arabes = peuples, donc majuscules; juifs / catholiques / musulmans = religions, donc minuscules)

<sup>4</sup> En l'occurrence (en contexte) il s'agit de *aussi* et non pas de *même*.

<sup>5</sup> Mais pas *amointris* ni *pieuses*, *demütig* ne signifie jamais *pieux* (= fromm, gottesfürchtig)

<sup>6</sup> *demütig* <Adj.>: voller Demut, unterwürfig, ergeben: eine -e Bitte; er ist sehr demütig.

<sup>7</sup> plutôt que *héréditaire*; *traditionnelle* est à la limite du faux sens.; [*immémorialement*] *transmise de génération en génération, depuis des temps immémoriaux* est peut-être un peu long pour *uralt überliefert*. idem pour *qui lui était devenue une seconde nature*.

<sup>8</sup> *haine ... à laquelle il n'avait plus besoin d'alléguer aucune raison / aucun motif* mais on disait „alléguer qqch à qqun“ (= lui donner comme excuse), il n'est pas sûr qu'on puisse „alléguer un motif à qqch“; *pour laquelle* est préférable; *pour laquelle il n'y avait plus besoin d'argumenter*; *à laquelle il n'y avait plus besoin d'apporter de justification*

<sup>9</sup> Si vous commencez la phrase comme en allemand par *Que les Juifs...*, il va falloir poursuivre par un verbe au subjonctif (fort laid : *que les Juifs aspirassent à devenir maîtres du monde*) ou commettre une faute de français. Donc: rétablir un ordre plus canonique.

<sup>10</sup> Au cas, théoriquement improbable, où vous ne reconnaissez pas dans *ihren Propheten* un datif pluriel, est-ce que cela ne devrait pas faire partie de la culture générale, de savoir que les Juifs ont *plusieurs* prophètes ? Même si les prophètes "mineurs" ("les Douze": *Osée*, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie) vous sont terra incognita, les premiers prophètes (Josué, Samuel, Elie, Elisée) et les deuxièmes prophètes (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel) devraient évoquer un écho.

<sup>11</sup> *verheißen* *promettre* nachdrücklich, feierlich in Aussicht stellen: jmdm. Glück, eine große Zukunft verheißen; ihre Miene, der Unterton im Klang ihrer Stimme verhieß nichts Gutes (ließ nichts Gutes erwarten). Si la traduction *ambitionnaient la domination mondiale parce qu'elle leur avaient été promise dans leurs prophéties* (au lieu de *par leurs prophètes*) est volontaire, c'est une imprudence superflue.

<sup>12</sup> *streben* confondu avec *sterben* donne des résultats catastrophiques, essentiellement parce que l'hypothèse fondée sur une erreur de lecture (qui peut arriver à n'importe qui) ne tient la route ni par le sens ni sur le plan syntaxique. Il aurait fallu s'en apercevoir et faire marche arrière.

promis(e), même s'il est vrai qu'ils devenaient de<sup>13</sup> plus en plus riches<sup>14</sup> et de plus en plus puissants, à en croire ce qu'on entendait dire<sup>15</sup>, surtout en Amérique<sup>16</sup>. Quant aux histoires d'une sombre conjuration<sup>17</sup> / conspiration maléfique / vil complot, telle qu'elle était prétendument<sup>18</sup> couchée sur le papier / noir sur blanc dans les „Protocoles des Sages de Sion<sup>19</sup>“, on les considéraient évidemment comme des sottises<sup>20</sup> / balivernes<sup>21</sup>/ fariboles / billevesées / inepties<sup>22</sup> une fumisterie du même acabit que les histoires de vols d'hosties ou de meurtres rituels commis sur des enfants innocents<sup>23</sup> / sacrifices rituels d'enfants innocents,

<sup>13</sup> *bien qu'ils devinssent* : c'est (hyper)correct, mais vraiment laid!

<sup>14</sup> Spontanément, j'aurais envie de traduire *s'enrichissaient*, mais comment poursuivre? *s'enrichissaient et devenaient de plus en plus puissants ? gagnaient en puissance* (mais c'est de *pouvoir* qu'il s'agit, pas de *puissance*); *qu'ils s'enrichissaient et que leur pouvoir augmentait ?* Ou alors *qu'ils augmentaient leur fortune et leur pouvoir ?*

<sup>15</sup> *comme on l'entendait dire, à en croire les rumeurs, à ce qu'on disait*

<sup>16</sup> Est-ce que *besonders in Amerika* se rapporte à *hörte*, (= à l'opinion répandue sur l'enrichissement des Juifs) ou bien à *immer reicher werden* (= c'est surtout en Amérique qu'ils s'enrichissent)? Belle analyse de la tautologie par l'auteur du préjugé raciste de son père: "bien sûr qu'on ne croit pas aux préjugés racistes, même s'il faut bien admettre qu'ils correspondent à la réalité". On confirme ce qu'on vient apparemment de nier: les Juifs aspirent bien à la domination mondiale.

<sup>17</sup> *Verschwörung*, die; -, -en: *conjuration, conspiration, complot* gemeinsame Planung eines Unternehmens gegen jmdn. od. etw. (bes. gegen die staatliche Ordnung): eine Verschwörung anzetteln, aufdecken.

<sup>18</sup> Eviter *soi-disant* qui est d'un emploi très contestable.

<sup>19</sup> Die *Weisen* confondus avec *Wesen* et traduits par „êtres“; ou bien avec deux autres sens du même mot, la *manière* (die Art und Weise), voire la *mélodie*. Mais il fallait chercher dans le Duden *weise*, adjectif qui signifie *sage*.

Zionismus der; - [zu Zion, einer der Hügel Jerusalems, den David eroberte (2. Sam. 5, 6 ff.)] Le mot *sionisme* (calque de l'allemand *Zionismus*) est une invention de Nathan Birnbaum (1864-1937), penseur, journaliste et écrivain pionnier du sionisme, qui a utilisé le terme pour la première fois le 1er avril 1890 dans sa revue *Selbstemancipation*. Depuis la création de l'Etat d'Israël, il n'y a plus de sionisme stricto sensu.

<https://www.laculturegenerale.com/sionisme-definition/>

Quant aux *Protocoles*, c'est un faux fabriqué à la demande de l'Okhrana, la police secrète de l'Empire russe, et destiné à Nicolas II de Russie en vue de favoriser des politiques antisémites. Ce document fut rédigé en russe à Paris en 1901 par un faussaire informateur de la police politique tsariste, Mathieu Golovinski.

<sup>20</sup> Il me faut un terme à la fois familier et péjoratif, mais tout de même d'un bon niveau de langue, étant donné le niveau de langue général du texte, très écrit : *fumisteries, billevesées, mystifications* ; on pouvait penser à *fadaises, balivernes, sornettes, âneries*.

<sup>21</sup> *charlatanerie*: der *Humbug* (ugs. abwertend): a) etw., was sich bedeutsam gibt, aber nur Schwindel ist; b) unsinnige, törichte Äußerung od. Handlung: er redet lauter Humbug. Mais pas question, évidemment, de traduire par *connerie*, en dépit de Pons; *fumisterie* à la rigueur. Parmi les termes familiers évoquant une mystification, on aurait pu penser à *pantalonnade* (= attitude, comportement, discours ridicule ou hypocrite destiné à tromper, à égarer et qui ne peut être pris au sérieux), *attrape-nigaud, galéjade* (plaisanterie ayant généralement pour but de mystifier) qui sont un peu à porte-à-faux.

<sup>22</sup> Une *ineptie* est une chose *inepte* (qui s'écrit donc avec un [t]; même famille que *apte, inapte*)

<sup>23</sup> Christlicher antisemitischer Vorwurf, dass Juden das Blut kleiner Christenkindern verwenden, um ihre Mazze (Matze, *matsa* pain azyne, non levé, fait uniquement de farine et d'eau et consommé pendant Pessa'h) zu backen. En 2014 (!) un ancien député jordanien, Cheikh Abd Al-Munim Abu Zant, a accusé les Juifs d'utiliser le sang des enfants chrétiens pour faire de la matza. « Lors de leurs

en dépit de / malgré la disparition toujours / restée inexpliquée / encore non élucidée<sup>24</sup> de la petite Esther Solymossian<sup>25</sup> / quoique la disparition ... restât inexpliquée. C'étaient des fables<sup>26</sup>/ histoires à dormir debout qu'on racontait aux domestiques<sup>27</sup> quand elles disaient qu'elles ne pouvaient plus supporter / qu'elles n'en pouvaient plus<sup>28</sup> de rester à notre service et préféraient aller dans / qu'elles nous menaçaient d'entrer au service d'une famille juive qui les paierait et les traiterait mieux / où elles seraient mieux payées et mieux traitées. Dans ces cas là<sup>29</sup>, il est vrai qu'on leur rappelait en passant / incidemment / accessoirement que c'étaient les Juifs, en définitive, qui avaient crucifié Notre Seigneur / Sauveur<sup>30</sup>. Mais pour nous, c'est-à-dire pour les gens cultivés / instruits, il n'était pas nécessaire d'avancer / d'employer / d'avoir recours à de tels arguments massue / des arguments aussi péremptoirs / pesants / massifs pour considérer les Juifs comme des humains de second rang<sup>31</sup> / d'un rang inférieur / de second ordre. On ne les aimait pas, voilà tout, en tout cas on les aimait moins que d'autres gens qui nous entouraient / d'autres de nos semblables<sup>32</sup>, c'était tout aussi<sup>33</sup>

---

fêtes religieuses, s'ils ne peuvent pas trouver de musulman à massacrer pour ensuite utiliser des gouttes de son sang pour pétrir la matza qu'ils mangent, ils massacrent un chrétien pour prendre des gouttes de son sang et le mélanger à la matza qu'ils mangent lors de cette fête » a-t-il déclaré. <https://fr.timesofisrael.com/un-ex-depute-jordanien-les-juifs-utilisent-le-sang-chretien-pour-la-matsah/>

<sup>24</sup> *éclaircie* = devenir moins embrouillé, moins confus, plus compréhensible, n'est pas un synonyme parfait de *élucider*, qui veut dire *faire la lumière*, et donc, dans une enquête criminelle, *résoudre, trouver la solution (le coupable)*.

<sup>25</sup> Le [s] qui termine le nom de famille est la marque du génitif, bien entendu. Sur le cas d'Esther Solymosi, cf. <http://www.jewishencyclopedia.com/view.jsp?artid=226&letter=T> Ici encore, l'auteur montre comment l'antisémite confirme la réalité qu'il vient apparemment de nier: "Bien sûr qu'on ne croit pas au meurtre rituel de la petite Esther; mais enfin de quoi est-elle morte? On ne le sait pas". (sous-entendu: il n'est pas exclu qu'elle ait été victime d'un meurtre rituel; et tout compte fait, c'est hautement probable). Bel exemple de déconstruction de l'antisémitisme.

<sup>26</sup> *contes de bonnes femmes* est correct pour le sens, mais souffre aujourd'hui de son sous-entendu peu favorables aux femmes...

<sup>27</sup> *aux bonnes, femmes de chambre* (tr. publ.), *aux jeunes servantes, aux soubrettes* = Hausangestellte, Hausgehilfin, Haushälterin; une *serveuse* travaille dans un café, une *servante* pourrait convenir ici. *filles de maison* n'est pas attesté au sens de domestique, servante; l'expression est une litote pour dire *prostituée en maison de tolérance*.

<sup>28</sup> *qu'elles ne tenaient plus le coup* est un peu trop familier.

<sup>29</sup> C'est ici très nettement le sens de *dann*, et non pas celui de *puis, ensuite*. Pensez-y, parce que les deux emplois sont aussi fréquents l'un que l'autre.

<sup>30</sup> *Heiland*, der; [-e]s, -e: 1. <o. Pl.> (christl. Rel.) Jesus Christus als Erlöser der Menschen: der gekreuzigte Heiland; unser Herr und Heiland = Jesus Christus. 2. (geh.) Erlöser, Retter, Helfer: jmds. Heiland sein. *le Sauveur*.

<sup>31</sup> *sous-hommes*, c'est très excessif, c'est déjà du vocabulaire nazi.

<sup>32</sup> *d'autres frères de la race humaine* : on parle d'*espèce humaine*. Avec *frère*, on pouvait employer *frères humains*.

<sup>33</sup> *so selbstverständlich wie*: comparaison où *wie* est donc traduit par *que* et surtout pas par *comme*.

évident que d'aimer moins les chats que les chiens ou les punaises<sup>34</sup> que les abeilles, et on s'amusait même<sup>35</sup> à en donner les raisons les plus absurdes<sup>36</sup>.

C'est ainsi par exemple qu'il était bien connu que cela porte malheur<sup>37</sup> de rencontrer / croiser un Juif quand on va à la chasse / que croiser un Juif en partant à la chasse portait malheur<sup>38</sup>. Or mon père ne faisait pas grand chose d'autre / guère autre chose / à peu près rien d'autre que d'aller à la chasse, et comme, vue la masse<sup>39</sup> de Juifs en Bucovine<sup>40</sup>, il n'était guère évitable d'en rencontrer plusieurs à chaque fois qu'il y allait, mon père devait supporter ce désagrément / cette contrariété presque chaque jour, il en souffrait comme de l'ongle incarné d'un orteil. Cela donnait lieu à des scènes [de ménage] pleines d'aigreur / de vives altercations entre lui et ma mère, parce qu'elle offrait occasionnellement / donnait<sup>41</sup> de temps

---

<sup>34</sup> J'aurais presque eu envie de traduire *cafards* ou *nuisibles*, parce qu'on lutte contre les *nuisibles* (*Schädlings-bekämpfung*) en utilisant un insecticide, par exemple le Zyklon B... *die (Küchen)Schabe* le cafard, la blatte; *der Floh*, la puce; *die Laus*, le pou; *die (Bett)Wanze*, la punaise (des lits); *die Wanze* s'emploie aussi au sens de micro clandestin.

<sup>35</sup> *geradezu*: 1. (verstärkend) direkt, sogar; man kann sogar, fast sagen ...: ein geradezu ideales Beispiel; geradezu in/in geradezu infamer Weise; ich habe ihn geradezu angefleht. 2. (landsch.) geradeheraus, offen, unverblümt.

<sup>36</sup> "Je préfère ma fille [ou ma famille] à mes amis, mes amis à mes voisins, mes voisins à mes compatriotes, mes compatriotes aux Européens". Jean-Marie Le Pen, 9 décembre 2006. <https://lesla.univ-lyon2.fr>

<sup>37</sup> *porter la poisse* est d'un style trop familier.

<sup>38</sup> et non pas *partir à la chasse et y rencontrer un Juif*, je ne pense pas que les Juifs aient eu le droit de chasse en Bucovine. A vérifier. Du reste, "selon le Ari zal, il est strictement interdit de tuer une bête si ce n'est pour un réel besoin. Voir détails dans Yédé Cohen-Kountrass Bal Tach'hit, chapitre 20, Halakha 2". (Rav Gabriel Dayan in [https://www.torah-box.com/question/spectateur-d-une-partie-de-chasse-permis\\_8989.html](https://www.torah-box.com/question/spectateur-d-une-partie-de-chasse-permis_8989.html))

<sup>39</sup> Impossible de traduire par *flopée*, surtout sans [e] final, c'est un terme trop familier.

<sup>40</sup> *La Bucovine* (*Bukowina*, *Buchenland* – „le pays des hêtres“) Aujourd'hui partagée, depuis 1947, entre l'Ukraine au Nord et la Roumanie au Sud, cette terre austro-hongroise de 10 440 km<sup>2</sup> située au Sud-Est de la Galicie appartenait d'abord à la Turquie. Mais Joseph II, ayant acquis la Galicie en 1772, eut à cœur de la réunir à la Transsylvanie (*Siebenbürgen*), ce qui supposait d'occuper la Bucovine (en 1774). La Turquie accepta cette perte en 1775 en échange d'un dédommagement.

La Bucovine fut *Kronland* de 1849 à 1918. En 1910, elle comptait près de 800 000 habitants, dont 300 000 Ruthènes, 270 000 Roumains, 36 000 Magyars, 10 000 de Polonais et 169 000 Allemands, dont près de 100 000 juifs.

La capitale de la Bucovine, Czernowitz (Tchernovtsy), est le lieu de naissance du poète Paul Celan (1920-1970).

La Bucovine, où même la Grande Guerre n'a pas été très meurtrière, peut apparaître aujourd'hui comme un petit coin de paradis, où de nombreuses ethnies ou nationalités ont coexisté assez pacifiquement, sous la férule lointaine d'un empire multinational. Elle pourrait jouer dans l'inconscient collectif le même rôle que l'Andalousie à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. En 1919, elle fut rattachée à la Roumanie par le Traité de Saint-Germain. En 1940, la Bucovine étant occupée par l'URSS, les 70 000 Allemands non-juifs furent autorisés à rejoindre le *Reich*, conformément au pacte germano-soviétique, tandis que les Soviétiques déportaient en Sibérie près de 4000 habitants de Czernowitz, dont les trois quarts de juifs, avant de quitter le pays. Avec l'arrivée des nazis, le premier ghetto de l'histoire de la région fut institué. S'ensuivirent persécutions et extermination.

<sup>41</sup> *bradait* est un faux sens parce que ce terme signifie „vendre à bas prix“, à bas prix, certes, mais vendre.

en temps des vêtements usés [jusqu'à la corde] à des chiffonniers ambulants / colporteurs – juifs, bien entendu, on les appelait *Handales* – et donc / ce faisant en attirait<sup>42</sup> ainsi des nuées<sup>43</sup> / des cohues / toute une horde [qui s'attroupait] devant la maison.

---

<sup>42</sup> *ameutait* est un faux sens = attrouper dans une intention de soulèvement ou de manifestation hostile. *Ameuter la foule contre qqn. Ameuter tout le voisinage.*

<sup>43</sup> Préférer ce terme à celui d'*essaim*. Multitude, quantité, troupe, troupeau.